

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 39

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bâtiment qui n'en finit pas... J'aperçois bien quelques maisons, mais tout là-bas.

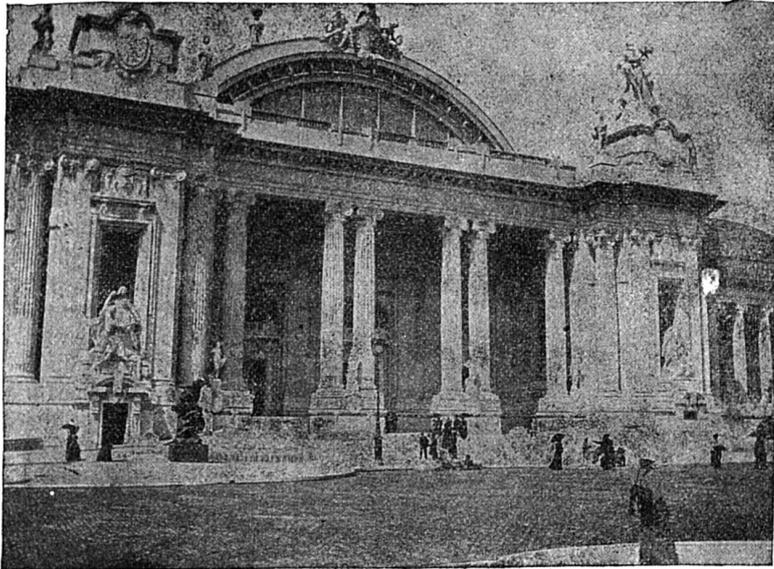
— Pardon, monsieur, dis-je en m'adressant à un vieux grognard en uniforme, la rue de la Chine, je vous prie ?

— Mais vous y êtes en plein. A quel numéro allez-vous ?

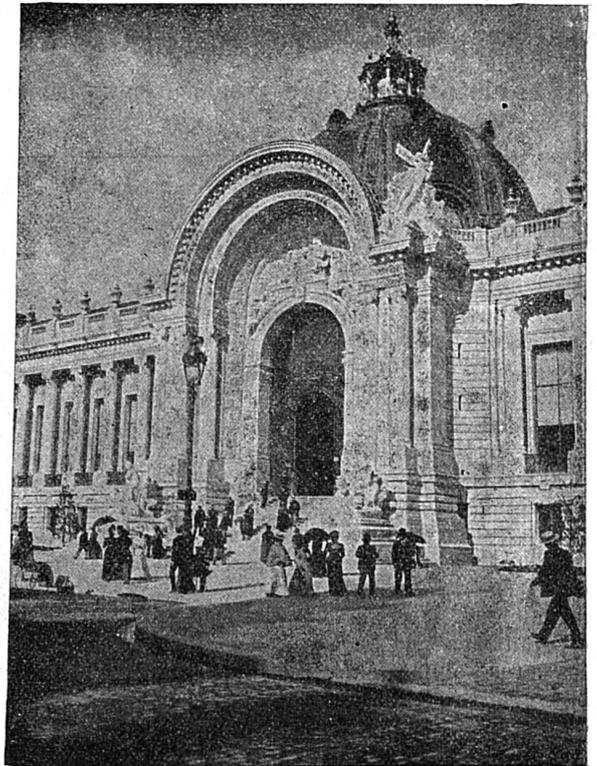
— Au 4.

— Eh bien ! c'est là devant vous, vous n'avez qu'à traverser la chaussée.

J'ai vingt et un ans... mettons qu'elle en avait dix-sept ou dix-neuf... Bêta ! elle pouvait aussi bien en avoir vingt-cinq ou trente. Etait-elle fille ou veuve?... On voit également des femmes mariées qui sont lâchées par leur légitime, un monsieur n'aimant pas avoir la charge d'un gosse... J'en ai connu plus d'un de ces baladeurs, marié



Paris : Façade du Grand Palais.



Paris : Façade du Petit Palais.

Et le gardien moustachu, du bout de sa canne, me montre une inscription en grosses lettres au-dessus de la porte : *Hôpital Tenon*.

Au fait, je devais m'attendre à quelque chose comme cela.

A cette heure matinale, il n'y a personne dans le jardin, sauf le vieux garde continuant sa ronde et moi.

Je m'assieds sur un banc en face de l'entrée. Voilà donc ma demeure maternelle; c'est là-dedans que fut mon berceau, que j'ai poussé mes premiers vagissements. Oh ! pour ça, je m'en fiche !

Mais elle, la pauvre... où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Que fait-elle maintenant ?

Eh bien ! quand tu resterais là pendant deux heures à regarder cette porte et ces fenêtres, en serais-tu plus avancé?... Allons ! lève-toi et en route ! Tu n'as pas le moyen de perdre une journée à faire du sentiment.

Me voici de nouveau sur l'impériale. C'est drôle, j'ai beau vouloir penser à autre chose, plus je redescends dans Paris, plus je regarde les femmes d'un certain âge.

à une jeune fille honnête, qu'il n'avait pu avoir autrement qu'en passant par la mairie, et qui, au sixième mois, partait faire son tour de France... à Montrouge !... La malheureuse se croyait veuve, l'homme, s'était mis derechef en ménage.

Des femmes et encore des femmes ! des coquettes sur le retour, de misérables souillons, des revendeuses au panier, des marchandes de fruits, de poisson, de légumes, portant l'éventaire ou poussant la petite charrette.

ALFIO GRASSI.

(A suivre).

PENSÉES

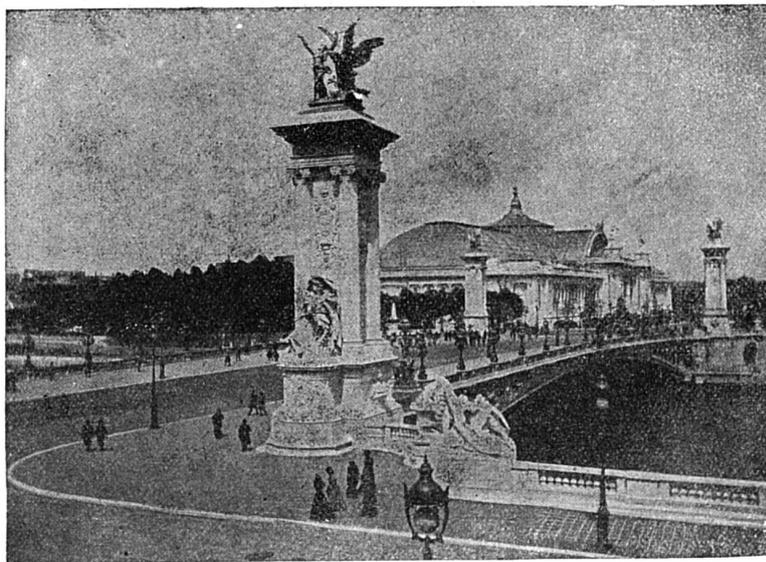
Ainsi que le premier homme, l'heureuse enfance trouve un paradis au seuil de la vie.

* * *

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

* * *

La sage conduite roule sur deux pivots : le passé et l'avenir.



Paris : Pont Alexandre III.